



Ta vie
d'endive

Une pièce écrite et jouée par
Lucile Mennelet

Mise en scène par
Pauline Langlois de Swarte



résumé

Vous êtes dans le salon d'un monsieur, «le papou», et sa fille qui est là vous raconte tout de lui et de son héritage : la musique, les doutes, l'humour.

Elle est ici pour raconter ces instants bons ou mauvais, tendres ou étrangers, drôles ou désarmants qui ont façonné leur histoire à eux et son présent à elle. Afin d'expliquer comment nos héros peuvent parfois devenir nos bourreaux, parler de rédemption, d'adieux... raconter une histoire d'amour réversible.

Parmi les brics et brocs alentour, certains objets résonnent particulièrement, imprégnés de l'âme du défunt. Un bob, une pipe à tabac, un zippo... C'est à travers eux et leurs multiples couleurs qu'elle ranimera son père, ce personnage débordant toujours, pour quelques instants.

Et puis il y a ici piano, banjo, guitare, micro... Tout pour vous raconter au mieux l'histoire même lorsque la parole ne suffira plus.





l'univers visuel

Le décor

A la fois minimaliste et chaleureux, le décor se compose essentiellement de 3 cartons, quelques bibelots, lampe(s) d'appoint et des instruments : piano et banjo.

Tout sert à raconter l'histoire : ainsi, le pied de micro deviendra un médecin, les vêtements contenus dans les cartons une foule de visiteurs et le banjo deviendra la pièce centrale, le papou.

Les objets

L'atmosphère se veut changeante et riche, à l'image de la relation racontée par la pièce.

Tous les éléments caractérisant le papa : banjo, bob, bouteilles d'alcools, cigarettes, fausse moustache... Deviennent alternativement des éléments intégrants de la prise de parole ou du décor.

Les instruments

La musique - live et enregistrée - est au cœur du spectacle. Elle n'arrive pas en fanfare avec de véritables «numéros musicaux» mais plutôt sans annonce, suivant naturellement le déroulé de l'histoire :

Pour évoquer les souvenirs du papa, notre conteuse s'empare tour à tour du banjo et du piano.

Le papou

Au cours de la pièce, le banjo se transforme. Plus qu'un instrument, il devient ainsi le rôle principal de notre histoire, le «papou», sous toutes ses facettes : sombre ou lumineux selon le sens dans lequel est porté son bob, avec ou sans cigarette selon les périodes de sa vie, toujours avec une moustache.



PAULINE

Juin 2018, 35 degrés, Canal de l'Ourq. Lucile - les cheveux aussi roses que sa robe - me lit pour la première fois ce qui après de nombreux grands débats passionnés deviendra «Ta Vie d'Endive». Le plus dur, c'est le titre. Le reste, ça a roulé tout seul.

Je me souviens de la sensation étrange de me reconnaître dans de nombreuses situations que je n'avais pas vécues. Je me souviens avoir eu l'impression qu'elle racontait un peu notre histoire à nous tous, à travers ses bouts d'histoire à elle. Je me souviens m'être questionnée, sur mon rapport au deuil, sur les ponts qui nous relient les uns aux autres, des ponts qu'on subit parfois. Souvent, je me rappelle avoir vibré avec elle, pleuré avec elle, ri avec elle. Lucile avait écrit avec toute la sincérité qui la caractérise un seul-en-scène résolument personnel. Pourtant derrière chaque anecdote, chaque pan de son histoire, il y avait quelque chose de bien universel. Et c'est pour ça que cette histoire devait être racontée : urgemment, fréquemment, absolument. N'importe où : chez les gens, dans le petit salon d'un théâtre en rénovation, dans des maisons. Ce petit bout d'Universel, tout en chansons et en «zing» de banjo faux.

Je crois que c'est pour ça qu'après s'être jaugées et avoir joué au jeu du chat et de la souris comme deux amoureux qui se plaisent mais qui n'osent pas se le dire pendant plusieurs mois, on a fini par partir (de manière totalement inconsciente) ensemble, dans cette (terrifiante) aventure qui est de monter un spectacle.

J'ai abordé ce spectacle avec plusieurs appréhensions ; il fallait mettre en scène, retoucher, remanier la réalité tout en lui restant fidèle ; diriger la comédienne sur un texte de Lucile, sur la vie de Lucile. Trouver un pont entre ces différentes entités, faire en sorte qu'elles s'entendent bien, et que mon rôle de metteuse en scène s'intègre à ce joyeux petit monde, et que nous ayons tous une place dans cette collocation un peu particulière. Pour ça, Lucile a été exceptionnelle. Elle a fait preuve d'un recul étonnant, laissant la comédienne prendre le dessus, me faisant totalement confiance, et m'encourageant à bouger les meubles de sa vie à ma guise.

Au sujet de la mise en scène en elle même, il y a une phrase que j'adore et que me répétait toujours ma mère, quand on montait des spectacles avec trois francs six sous : «De la contrainte naît la liberté». La contrainte ici : pas d'argent, pas de décor, pas de technique, pas de lumière, juste la comédienne et son histoire. Et un ingrédient extrêmement important et essentiel : l'imagination du public.

Le texte est très fort : il fallait des béquilles à Lucile pour qu'elle puisse le délivrer avec autant de naturel possible (le banjo, les cartons, les petits papiers, son ciré, son bob...). Le public ferait le reste. J'aimais que ce soit brut, comme dans la vraie vie. Il y avait un peu un côté conteur, trouvère médiéval qui arpente les chemins et apostrophe les passants avec ses histoires. J'avais envie qu'on ait l'impression de boire une bière avec elle. Et je trouvais ça encore plus fort qu'on identifie des objets du quotidien (comme des vêtements ou une cigarette) et qu'à travers le texte et l'interprétation de la comédienne ceux-ci se transforment et mutent en d'autres choses, riches de sens, qui font appel à notre mémoire collective. C'est ça, la magie du théâtre. Transformer, invoquer, personnifier. La cigarette devient le cancer et tout ce qu'il représente ; le banjo devient le papa ; deux draps blancs et nous sommes dans un hôpital... De ses mots, Lucile jette un sort et les objets se transforment. On voit alors ce qu'elle veut nous montrer. C'est ce que je préfère dans le théâtre. Rendre le spectateur actif, lui laisser une part de création. Il est tout aussi metteur en scène que moi.

La musique a joué un rôle important dans la création. C'était un autre moyen pour Lucile de s'exprimer, et par définition un autre moyen pour le public d'entendre son message. C'est également un grand aspect de sa vie que lui a légué son père, musicien lui aussi ; et ce qui les liait du temps de son vivant. C'était un langage nécessaire pour raconter cette histoire. Et puis pour reprendre les mots de Lucile : «quand les mots ne suffisent plus, il y a toujours la musique...»

Ce spectacle est important à mon sens pour plusieurs raisons : renvoyer à une forme «brute», «simple» du théâtre, pour lutter contre l'idée reçue que ce genre est élitiste, compliqué, ampoulé, intellectuel... Ici pas de chantilly, pas de glaçage, pas d'effets de manches, de froufrous ni de falbalas. Pour moi, c'est un spectacle sincère qui fait appel à notre humanité à tous, dans un monde où nous sommes trop souvent déguisés. C'est 30 ans de vie en une heure. C'est passer en un temps-chrono-top-à-la-vachette du rire aux pleurs, en ne sachant même plus si on est plutôt l'un ou plutôt l'autre (heureusement les larmes marchent pour les deux).

Et ce qui est important aussi c'est de savoir que si vous voyez ce spectacle, vous pouvez dire adieu à tout jamais à l'écoute passive du morceau «the boxer» de Simon & Garfunkel (je vous le dis parce que moi j'aurais bien aimé être prévenue).

LUCILE

Ce texte m'est venu d'une réelle nécessité d'écrire, par pulsions. En 5 ou 6 sessions d'écriture sur deux ou trois mois, la matière finale était là. Je démarrais généralement par une phrase, une anecdote, sans savoir où j'irais. Il n'y avait pas de plan. Au départ, ces séances représentaient pour moi une catharsis, et un moyen d'être certaine de ne jamais oublier certains détails de ma relation à mon père afin de les chérir, ou au contraire de les rendre plus lointains en les couchant sur le papier.

Et dans un coin de ma tête, l'idée que peut-être ces tous petits épisodes pourraient « parler » à d'autres, les aider à mieux comprendre ma situation aussi bien que la leur. En faisant des lectures régulières pendant la phase d'écriture, à des connaissances plus ou moins proches, j'ai pu observer la force de leurs réactions, prendre conscience de la puissance du texte et de mon envie de le partager au plus grand nombre.

Ensuite, en le jouant, j'ai compris à quel point l'intime était universel. Grâce aux retours du public, j'ai constaté que les plus banalement précises des anecdotes avaient le pouvoir de faire écho à l'histoire réelle ou ressentie d'un nombre étonnant de spectateurs. Ta Vie d'Endive parle avant tout d'amour, puis de désillusions, blessures, violences, réconciliations, incompréhensions qui poussent une jeune enfant à déconstruire l'image du héros dont elle avait doté son père, pour accueillir en grandissement la réalité de cet être humain très imparfait, touchant, maladroit, auquel elle doit finalement faire ses adieux.

La pièce est régulièrement ponctuée d'interventions musicales qui se mêlent à l'histoire. Pourtant, les musiques sont venues en second lieu, comme une évidence retardataire. Parmi les plus anciens souvenirs de mon père et certainement les plus joyeux, je me souviens accourir, à l'écoute de la première note de banjo, dans la pièce d'où venait ce son métallique qui m'amusait tant, afin de le voir exécuter pour mon plus grand plaisir ses numéros musicaux parfois très consciencieux, et d'autres fois absolument clownesques.

C'est en me remémorant ces moments, et le chant qui nous liait également beaucoup, que j'ai réalisé que ce texte déjà écrit depuis quelques mois, ne pouvait se déclamer qu'accompagné de musiques. Certaines, je les avait déjà écrites avant tout ça, mais elles se sont intégrées à l'intrigue avec une fluidité qui m'a moi-même surprise. D'autres sont venues naturellement plus tard, composées au piano quelques mois après la finition du texte. D'autres encore sont de courtes reprises de musiques que mon père affectionnait particulièrement, et que je reprends accompagnée du banjo, comme une introduction à cet instrument-personnage.

Car au cours des toutes premières sessions de travail de mise en scène, j'ai exprimé à Pauline mon besoin d'avoir pour interlocutrice une image personnifiée de mon père. Je savais quels éléments selon moi le définissaient le mieux : banjo, bob, cigarette, moustache, zippo, pipe à tabac... mais ne savais pas comment les amener sur le plateau. L'un des premiers jours, Pauline a tout simplement déposé le bob sur le manche du banjo et le tour était joué : on voyait les pistons de l'instrument briller sous cape, tels deux petits yeux intrigants. En affublant ensuite l'ensemble d'une moustache et d'une cigarette, la ressemblance au père est bluffante, tant et si bien qu'il devient le second rôle principal de la pièce.

Travailler avec Pauline a été un réel plaisir. Ayant écrit moi-même un texte très intime avec l'ambition de le jouer seule, je ressentais fortement le besoin de laisser quelqu'un guider la mise en scène, apporter un regard nouveau sur quelque chose que je connaissais trop bien. Avec elle, j'ai redécouvert mon propre texte, posé un regard nouveau sur certains sous-entendus que j'avais exprimés sans m'en rendre compte. Nous sommes parties du principe que, techniquement, nous n'aurions rien. Que le décor serait minimaliste, exportable mais très expressif. Avec trois fois rien, Pauline m'a brillamment amenée à passer d'un simple appartement, à un bar obscur du fin fond de la Russie, pour finir notre histoire dans la blancheur d'un hôpital.

« Lui, il parlait souvent de sa vie d'endive. On a plutôt tendance à parler de légume, non ? En tous cas lui, il a tranché, il a choisi son légume, et c'était une endive ! »

J'espère que cette histoire vous plaira.



qui sommes-nous ?

Lucile Mennelet

auteure, comédienne, musicienne

Lucile débute une formation de comédie musicale au cours Florent en 2014. Dès 2015, elle rejoint la formation de swing à trois voix « The Andrews Sisters Revival » en tant que voix alto, avec laquelle elle se produit régulièrement jusqu'à 2018. Elle rejoint La Compagnie en 2017 avec le rôle de Marta dans l'adaptation française de Company (Sondheim).

Elle continue avec La Compagnie et prend ensuite le rôle de direction d'acteur pour la création du Bossu De Notre-Dame en 2018. Fin 2018, Lucile écrit sa première pièce, un seul en scène musical. Mise en scène par Pauline Langlois de Swarte, «Ta vie d'endive» raconte par la parole d'une enfant qui grandit, la vie de son papa, ce héros un peu fêlé qui se transforme parfois en son père, terrifiant et seul.

Pauline Langlois de Swarte metteuse en scène

Elle commence le piano à 4 ans et enchaîne rapidement avec le clavecin, la viole de gambe, le chant et la danse. À 7 ans elle obtient le rôle titre dans la comédie musicale Oliver Twist. Elle s'essaye pour la première fois à la mise en scène dans le spectacle « The Ladybeetles » qu'elle conçoit à l'âge de 15 ans. Elle intègre par la suite l'école normale de musique de Paris en piano et obtient le diplôme de 5ème exécution à 18 ans. Directrice de la section comédie musicale de la maîtrise de l'IRVEM, elle monte les Misérables en 2016, puis sa propre adaptation en français d'Into The Woods de Sondheim en 2017. La même année elle co-crée La Compagnie (association de théâtre musical) et dirige l'adaptation française de Company de Sondheim puis celle du Bossu de Notre-Dame en 2018 et de Matilda à l'IRVEM la même année. Depuis 2017, elle fait partie du trio vocal a capella « Les Itinérantes » avec Manon





ils ont aimé la pièce !

• **UN BIJOU ! 10/10**

C'était beau, tendre, évident. C'est une première écriture, dans un petit théâtre, et c'était superbe de délicatesse, de courage, et de force. Lucile Mennelet traite de son sujet avec une telle intelligence, une telle sensibilité, que j'ai ri - chose dont je suis coutumier au théâtre - et que j'ai pleuré. Au premier rang, avec un banjo, un piano et sa voix, elle m'a fait sangloter doucement. Alors, pour les Parisiens, courez à la Croisée des Chemins voir ce spectacle. C'est un bijou, et il ne reste que quelques dates, le samedi et le dimanche.

• **AUX PETITS OIGNONS... 8/10**

Lucile Mennelet réussit avec brio à nous tenir sur le fil entre joie de vivre et mélancolie. La poésie des mots, du propos avec la musique comme thérapie contre les maux... Comme un conte, avec l'amour comme flambeau ardent, ce seul en scène caresse fantaisie et douce folie, traitant ce qui abîme fort en sublime métaphore.

• **UNE PETITE PÉPITE 10/10**

Une minuscule salle pour un grand spectacle, sensible, vivant, respirant la joie de vivre. La comédienne est éblouissante de simplicité et de vérité. Que ce spectacle aille loin.

• **À VOIR ! 10/10**

Nous avons eu l'honneur de tester la version en appartement, sans trop savoir à quoi s'attendre... Quelle bonne surprise !! Un texte juste, une interprétation remarquable ! Ou comment se retrouver embarqué dans un univers au beau milieu d'un salon, passant des rires aux larmes, puis debriefer dans la cuisine dès la révérence tirée ! Je suis tant charmée par ce concept que par cette pièce vraiment pétillante. Courez-y vite !

« D'abord présenté en juin dernier, au Théâtre Paris-Villette, dans le cadre des F·R·A·P (Festivités, Rencontres et Arts Pluriels), Ta vie d'endive y avait fait forte impression, tant et si bien que, malgré la chaleur qui régnait à cette époque de l'année dans la salle où le spectacle se jouait, chacune de ses représentations affichait complet. Il faut dire que cette tragi-comédie musicale saisit le spectateur de la première réplique au dernier accord de piano. [...] Ta vie d'endive évite savamment tous les clichés du moment pour nous faire découvrir, de manière sincère et si touchante, l'intimité de la relation qu'entretiennent une jeune femme et son père malade - qui, du fait de son état de santé, se compare lui-même, avec la tendre auto-dérision qui caractérise le spectacle, à une endive. »



contact

COMPOTE DE PROD

Valentine Roux

valentine.roux@compotedeprod.com

06 33 64 51 16



Crédits

Visuel, dossier : [Ghislain Fayard](#)

Photos : [Apolline Sauvy](#)

Îcones dessinées par [Freepik](#), [Smashicons](#), [Those Icons](#) du site www.flaticon.com